

Christine Marcandier / 18 octobre 2021 / Livres, Rentrée littéraire 2021

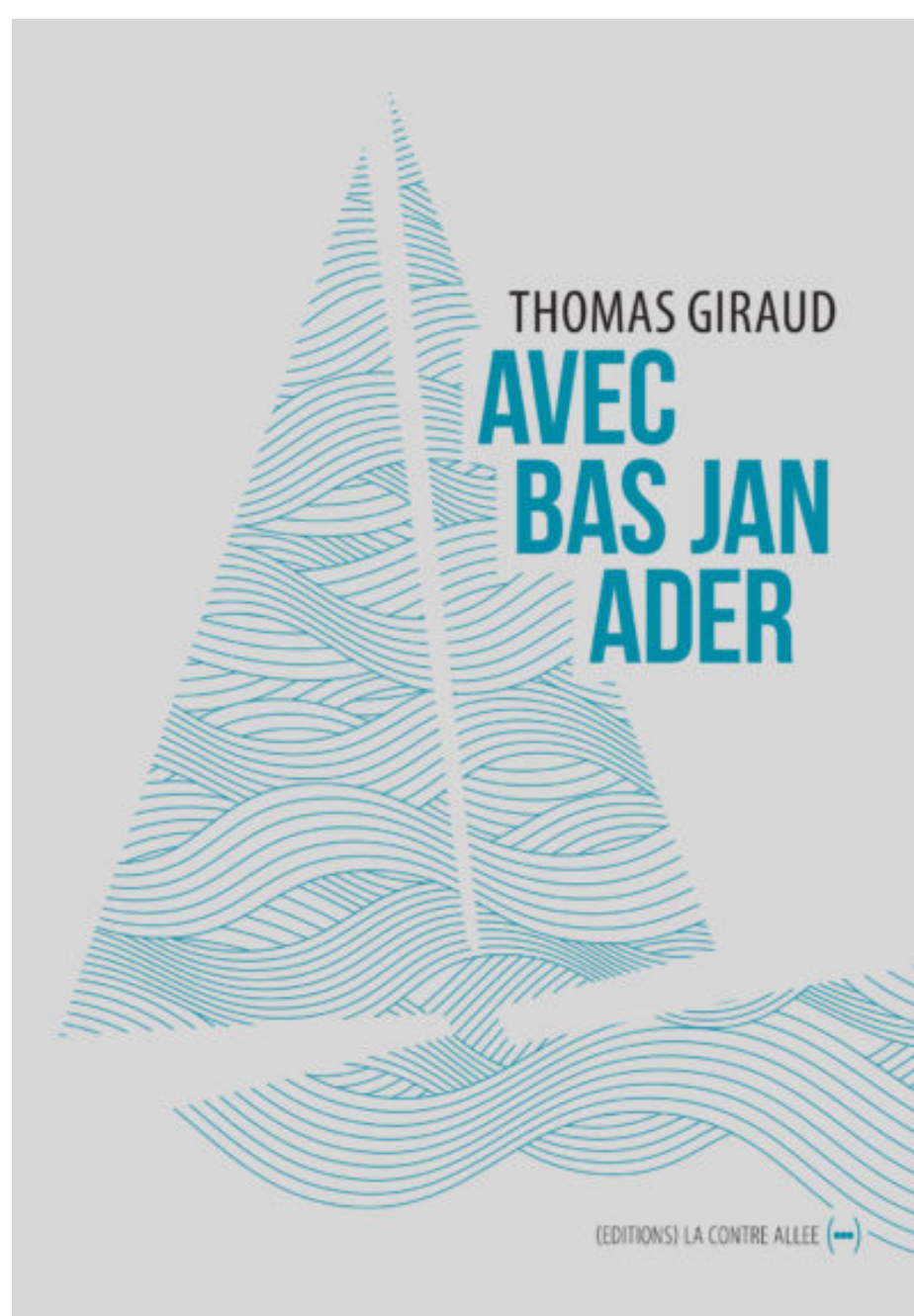
Thomas Giraud : Poétique de la chute (*Avec Bas Jan Ader*)



Depuis *Élisée, avant les ruisseaux et les montagnes* (2016), *La Ballade silencieuse de Jackson C. Frank* (2018) et *Le bruit des tuiles* (2019), Thomas Giraud s'attache à saisir des vies étonnantes, pensées comme des œuvres et doublement placées sous le signe d'une figure — un homme, un rapport à l'espace. *Avec Bas Jan Ader*, paru en août, vient à la fois parachever et déployer l'entreprise romanesque générale : à travers l'artiste hollandais, c'est une poétique de l'apparition/disparition qui trouve chair et forme, une poétique de la chute comme « état d'être au monde » (René Char).

L'existence de Bas Jan Ader est brève (1942-1975) et peu documentée. Elle échappe et pour cette raison a fasciné Thomas Giraud qui, avec cette quatrième vie, explore une nouvelle fois un *peut-être*, ces biographies potentielles qui tirent leur puissance non d'être des archives minutieuses ou des reconstitutions documentaires mais bien de leur exploration des blancs, des tremblés, des lignes de fuite. Le « tu » du livre est autant celui de l'adresse de Thomas Giraud à un autre lui-même, manière d'être *avec* lui, que le « tu » de ce qui a été effacé, est demeuré à la verticale d'un océan et refait surface dans la prose (dis)continue de ce récit.

Bas Jan Ader est sans doute, dès le début, un artiste dans sa solitude rebelle et orgueilleuse, son isolement — « tu ne sais pas tout à fait comment t'y prendre pour avoir l'air commun ou, au contraire, hors des limites ». C'est ce centre que cherche à son tout Thomas Giraud, imaginant son personnage en pleine traversée de l'Atlantique sur son Guppy 13, pas même un bateau mais une coquille de noix bourrée comme un œuf, cadre de sa performance *In Search of the Miraculous*, chronique d'une mort annoncée, d'une existence conçue comme chute. C'est le pourquoi de cette figure, véritable ligne de vie, qu'interroge Thomas Giraud, ce « Et si je meurs, je mourrai sans mourir ». Pour Bas Jan Ader, il faut se jeter à corps perdu. « À l'eau, dans le vide, peu importe, mais se jeter sinon on finirait par s'habituer à tout de soi-même ».



C'est en perdant qu'on se trouve, comme on retrouve la note *Juste*, celle de son père Bastiaan Jan Ader, mort quand son fils avait deux ans, fusillé par les nazis pour avoir caché des juifs, les avoir aidés à fuir. « Quelqu'un est tombé, qui était grand ». Est-ce la chute inaugurale, le corps du père abattu sous les balles, que de performance en projet artistique, le fils tentera d'approcher, célébration d'un héros si loin si proche ? Puisque chacun raconte et embellit de nouveaux détails la légende du père, pourquoi ne pas tenter de la faire sienne, même s'il ne reste aucun souvenir, juste quelques anecdotes familiales et le début d'un prénom que l'on porte après lui — c'est vrai et « c'est aussi très irréel même si le propre de la réalité est de paraître irréaliste ».



Comment dès lors trouver sa place, faire autrement que lui alors que son propre corps reproduit des gestes, des mimiques, cette filiation de la chair ? D'abord quitter le village du père pour ne plus être le « fils de », arrêter « de dessiner pour ne faire que gommer » — geste artistique têtue, quête existentielle — et finalement prendre la mer, même si c'est aussi le goût du père « pour les horizons que l'on repousse doucement ». « Est-ce que tu as envisagé de semer le fantôme sur cet océan sans repères, toi, dissimulé sur ton tout petit *Ocean Wave*, aiguille dans une meule de foin ? »

Bas Jan Ader pourrait sembler être l'auteur de performances saugrenues, l'artiste voulant « oser ce que les téméraires évitent », celui qui tente d'unir héroïsme et pitrerie, préparation maniaque et fulgurance, « la radicalité du geste et son idiotie ». En lisant le si beau et singulier livre de Thomas Giraud, on pense aux *Envolés* d'Etienne Kern, comme à Jean-Yves Jouannais qui, dans *Idiotie* justement, mentionne Bas Jan Ader parmi « les expérimentateurs qui semblent se foutre de tout, des photos sans qualité, des œuvres sans prétention apparente ». C'est cette surface que sonde et questionne Thomas Giraud, dans une prose itérative et fulgurante comme les chutes de sa figure centrale, faisant retour à cette ultime performance, à cette image du bateau à la verticale dans l'océan, image dont le livre naît, image à laquelle toutes les performances et expériences antérieures conduisent, image à la fois logique et inexplicable, *inconnue* au sens mathématique du terme.

Thomas Giraud, *Avec Bas Jan Ader*, éditions La Contre-Allée, août 2021, 192 p., 18 €

Partager :

Partager 596 | Tweeter | Imprimer | E-mail

Articles similaires

Pépiement des ombres
PHILIPPE JACCOTTET
HENRI THOMAS

(Se) correspondre parfaitement : Henri Thomas, Philippe Jaccottet (Le Pépiement des ombres)
12 juin 2018
Dans "Livres"

Enjeux contemporains
Sous influences. De l'art dans la littérature

D'Enzo Cormann la chanson : d'Enzo Cormann à Yves Charnet (Festival « Enjeux contemporains 12 »)
23 juillet 2019
Dans "Enjeux contemporains (MÉL)"

Chantal Thomas : « Poème en marche » (East Village Blues)
7 juillet 2020
Dans "Chantal Thomas"

Publié dans Livres, Rentrée littéraire 2021 et tagué Avec Bas Jan Ader, éditions La Contre-Allée, Christine Marcandier, Diacritik, In Search of the Miraculous, Rentrée littéraire 2021, Thomas Giraud. Ajoutez ce permalien à vos favoris.

Soutenez Diacritik

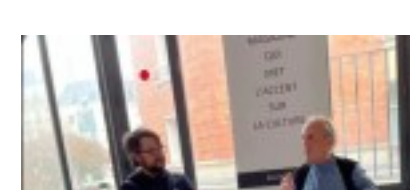
Faire un don

Recevez les alertes Mail

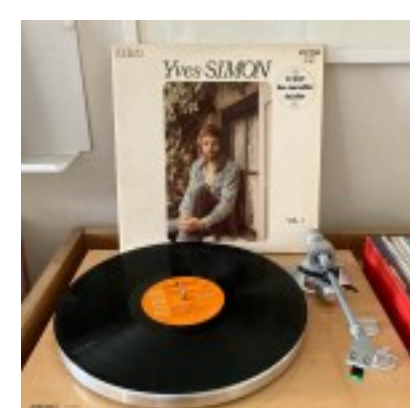
Saisissez votre adresse e-mail pour recevoir une notification à chaque nouvel article.

Adresse e-mail

Enregistrer



Maurice Olander : « La matière inflammable directe va dans la revue et la matière inflammable de longue durée dans La Librairie du XXIe siècle »
par La rédaction
19 octobre 2021



Yves Simon : Les Bateaux du Métro / Au Pays des Merveilles de Juliet
par Arnaud Rakoon
19 octobre 2021



Lectures transversales 30: Daniel Sada, L'une est l'autre
par Julien de Kerviler
19 octobre 2021



Entre Proust et Robbe-Grillet, Modiano: à propos de Chevreuse tel que commenté par Fabrice Gabriel
par Jacques Dubois
19 octobre 2021



Tolkien le cosmogone : Le maître-livre du Silmarillion (Fantasyques II)
par Yann Etienne
18 octobre 2021

Rechercher...

Rechercher

Trier par

Pertinence

Mentions légales

DIACRITIK
— LE MAGAZINE QUI MET L'ACCENT SUR LA CULTURE —
DIACRITIK est une marque déposée à l'INPI, n° 15 4 209 913
N° ISSN : 2496-7324
Le site www.diacritik.com est protégé par la législation en vigueur sur les droits de propriété intellectuelle. © DIACRITIK 2020 - Tous droits de reproduction réservés.

Pour fonctionner, ce site utilise des cookies à des fins statistiques, afin d'analyser le trafic et mesurer la performance du site.

Accepter

Décliner

Lire la suite